



Sujet	<b>Une innovation à fort potentiel</b>
Orateur	M. Christoph Böhnner, Vice-directeur de l'Office fédéral de l'agriculture
Evènement	<b>Attribution du Prix Evenir 2006</b>
Date	Jeudi, le 27 avril 2006; 10h15
Lieu	Haute École de la technique et de l'informatique, Bienne <i>Seul l'exposé oral fait foi!</i>

Monsieur le Professeur,  
Mesdames, Messieurs,

Le moteur de l'économie mondiale tourne en consommant des quantités d'énergie énormes dont la plus grande part est couverte par des ressources énergétiques fossiles: le pétrole, le gaz, le charbon. Les experts de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) partent de l'idée que les ressources énergétiques fossiles couvriront encore 85 % de ces besoins ces prochaines décennies. Cela dit, nous sommes confrontés à deux problèmes majeurs: les ressources disponibles s'épuisent et les prix augmentent. Le gaz à effet de serre, causé par la combustion, altère le climat de la planète. En d'autres termes: le sujet de l'énergie est et reste... une thématique brûlante, tant sur le plan national qu'international. Par le projet récompensé aujourd'hui, nous marquons d'une pierre blanche l'évolution technologique en matière de production d'énergie durable.

Aussi suis-je réellement enchanté de pouvoir participer, en tant que représentant de l'administration fédérale, à cette remise du Prix Evenir, et c'est au nom de la Confédération que je vous transmets, Monsieur le Professeur Meyer, de même qu'à votre équipe et à toutes les autres personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet, leurs meilleurs messages. Nous vous félicitons d'avoir remporté cette distinction et nous vous remercions de votre engagement qui nous rend un peu fiers, nous aussi, puisque votre projet a également été cofinancé par la Confédération.

Selon notre Constitution, l'agriculture a pour but d'être multifonctionnelle et durable. Cela signifie d'une part qu'elle doit contribuer notablement à l'approvisionnement fiable de la population, préserver les bases naturelles de la vie tout en prenant soin des terres cultivées et participer à un peuplement décentralisé du pays. De l'autre, l'agriculture doit s'investir dans le développement durable, c'est-à-dire concilier les notions d'écologie, d'économie et du social. Dans cette optique, votre projet s'inscrit parfaitement dans notre paysage étant non seulement

lié étroitement à l'agriculture, mais ayant en outre rempli précisément les critères du développement durable.

La Suisse est un importateur net de produits agricoles. Le bois excepté, elle ne dispose pas de réserves topographiques suffisantes ni de conditions climatiques assez favorables pour cultiver des surfaces gigantesques de matières premières renouvelables. Pourtant, dans le cadre d'un programme d'encouragement spécial de la Confédération, quelque 1100 hectares sont exploités, à l'heure actuelle, par des cultures de matières premières renouvelables, principalement du colza, représentant environ 6 % du total des cultures de colza. Quand on compare les superficies cultivées en matières premières renouvelables aux terres ouvertes de la surface agricole utile, ce chiffre ne représente plus qu'un modeste 0.4 % du total. Permettez-moi de relever cependant que les agriculteurs qui cultivent du colza à des fins énergétiques bénéficient d'un soutien étatique. Ces montants sont des contributions à la surface, des contributions supplémentaires pour les terres ouvertes, des primes de culture ainsi qu'une allocation à la culture. Prenez une année de rendement normal pour constater qu'un hectare représente une jolie somme de contributions fédérales. Un autre chiffre encore pour essayer de «quantifier» les proportions représentées par les matières premières qui repoussent sur nos terres: près de 5 % des récoltes aboutissent dans le secteur des matières renouvelables. Comparé à la consommation totale de carburants, le volume actuel de culture nationale de matières permettant de produire des carburants à partir de matières premières renouvelables est insignifiant. Pourquoi? Parce que les prix payés sont supérieurs lorsque ces récoltes sont utilisées par l'industrie fourragère et alimentaire.

En effet, il faut se demander si à l'avenir, la Confédération doit continuer à promouvoir la production indigène. Dans le cadre de la production de bio-éthanol, le Conseil fédéral avait fait part d'une réaction plutôt pessimiste quant à l'idée d'une promotion des productions autochtones de ce type. Or, des pensées aussi sobres ne sont pas vraiment de mise dans un discours de félicitations ou lors d'une cérémonie d'attribution de prix car le projet récompensé aujourd'hui est très important et mérite la reconnaissance. En effet, parvenir à éviter tout processus d'estérification représente une valorisation écologique et économique inédite de l'utilisation de l'huile de colza:

- parce que, comparés aux carburants fossiles, les carburants obtenus de matières premières renouvelables présentent un bilan général en CO<sub>2</sub> sensiblement plus positif et qu'ils fournissent une contribution précieuse aux efforts de protection du climat;
- parce que la révision de la Loi sur l'imposition des huiles minérales prévoit d'exonérer les carburants à base de matières premières renouvelables, visant aussi, par là, la substitution du diesel;
- parce que la culture du colza constituera une production alternative intelligente pour bon nombre d'agriculteurs, tout en générant des emplois et des revenus;
- parce que ce projet pourra servir de passerelle en termes de politique régionale. En effet, les centrales de cogénération à base d'huile végétale devront être exploitées de manière régionale et décentralisée. L'objectif de la politique régionale nouvelle est de doper la création de valeurs et de stimuler la compétitivité de certaines régions pour contribuer ainsi à la création et au maintien de postes de travail dans les régions faisant l'objet de mesures d'encouragement;
- parce que je suis personnellement convaincu qu'il existe un potentiel formidable à l'étranger pour cette innovation suisse, surtout là où se trouvent des sites adaptés à la

culture du colza. Pour tous ces facteurs et aspects, nous vous adressons nos vœux sincères de grande réussite!

Vous savez, chaque fois que les économistes confirmés sont en manque d'inspiration, lorsque les plaintes concernant l'absence de courage entrepreneurial se font entendre, lorsque l'État se sent obligé de s'investir dans le secteur privé avec des deniers publics, des voix se lèvent pour clamer haut et fort ce à quoi de simples appels ne suffisent pas: le retour des pionniers. Vous, Monsieur le Professeur, vous nous offrez cet esprit d'innovation, cette culture du pionnier avec votre projet, comme l'a souligné tout à l'heure Madame Egger–Jenzer. Vous nous donnez courage et confiance.

Je trouve particulièrement remarquable que cette innovation se soit produite au sein même de la Haute École de l'Agriculture, un fait qui démontre la sensibilité de ce secteur pour les défis réels de demain.

Une fois encore, je voudrais adresser mes sincères félicitations au Professeur Meyer, à son équipe de chercheurs ainsi qu'à la Haute École dans son ensemble: que cette distinction de renom – et un peu de doigté commercial – vous permette de bien positionner cette innovation sur les marchés économiques. Mes remerciements vont bien entendu aussi à l'association de l'économie pétrolière suisse, qui attribue ce Prix Evenir, ainsi qu'aux organisateurs de cette belle journée festive.